Diocèse de Créteil

Diacres 94

Bulletin de liaison des diacres du diocèse de Créteil

N°47 octobre 2017

Contact :
Michèle ROBLOT
tel 01 48 86 52 49
micheleroblot@yahoo.fr

EDITO

"Prendre soin les uns des autres"

Benjamin CLAUSTRE

diacre

Un an après la belle fête des 50 ans de notre diocèse et la promulgation des décrets du Synode diocésain, ce numéro de Diacres 94 se fait plus spécialement l'écho du décret 34 et, plus précisément encore, du "prendre soin" des membres malades ou âgés dans la communauté.

Que ce soit comme "soignants", en tant que professionnels de la santé, ou comme "accompagnants", dans le cadre de la pastorale de la santé, ou encore comme "aidants", en tant qu'enfant, parent ou proche d'une personne malade ou âgée, ou enfin comme "soignés", à l'occasion d'une maladie ou de l'âge qui avance, nous sommes tous concernés par la maladie et la vieillesse.

Dans les pages qui suivent, de très beaux témoignages d'épouses et de diacres nous invitent à découvrir cette grande diversité de situations et d'expériences que nous vivons les uns les autres.

Dans chaque témoignage ressort la dimension essentielle de toutes les attentions au quotidien, gestes de tendresse, regards, sourires, petits mots et prières, qui viennent accompagner les soins proprement dits et leur donnent encore plus d'humanité, de fraternité, d'espérance et d'apaisement, et même de joie !

Cette dimension simple et essentielle du "prendre soin" ravive en moi la mémoire d'un ami mort il y a quelques années : à ses obsèques, l'Evangile choisi était la parabole du Bon Samaritain car, toute sa vie, cet ami avait voulu se tenir humblement comme l'aubergiste, le quatrième personnage un peu oublié de la parabole, un homme ordinaire, à qui le Bon Samaritain donne deux pièces d'argent et confie la mission de prendre soin de l'homme blessé, ramassé au bord du chemin.

Quelle belle figure de diacre représente le Bon Samaritain, qui met tout son cœur et ses ressources dans le service de son frère souffrant et en partage aussitôt la responsabilité avec un autre : serviteur, pour que tous le soient !

Vitrail du Bon Samaritain

Cathédrale de Chartres

l'Agenda des Diacres en Val-de-Marne

2017

Mercredi 8 novembre 2017	Temps de parole des épouses de diacres, Créteil, **20 h 15** Accueil des épouses des nouveaux diacres
Samedi 25 novembre 2017	Formation permanente autour de la fin de vie Evêché de Créteil , 9 h à 17 h Intervenants : P. Yves PETITON et le Docteur Jean-François LORIFERNE
Samedi 9 décembre 2017	Conseil diocésain du Diaconat, Créteil , 9 h à 12 h 30

2018

Samedi 20 janvier 2018	Rencontre régionale des diacres sur le thème de l'unité de vie des diacres Horaire et lieu à préciser
Mardi 30 janvier 2018	Temps de parole des épouses de diacres, Créteil, 20 h 45
Dimanche 4 février 2018	Institutions Camille ANSELME, Saint-Léger , Boissy-Saint-Léger , 10 h
Samedi 10-Dimanche 11 février 2018	Retraite de la fraternité diaconale, prêchée par Monseigneur Albert ROUET Orsay, Horaire à préciser
Dimanche 4 mars 2018	Institutions Bedel Nicolas BIYIHA NGIMBOUS Notre-Dame de la Trinité, Chevilly-Larue, 10 h 30
Samedi 24 mars 2018	Conseil diocésain du Diaconat, Créteil , 9 h à 12 h 30
Mardi 27 mars 2018	Messe chrismale, Créteil, Palais des sports, 19 h
Jeudi 3 mai 2018	Temps de parole des épouses de diacres, Créteil, 20h 45
Samedi 26 mai 2018	Conseil diocésain du Diaconat, Créteil, 9 h à 12 h 30
Dimanche 3 juin 2018	Ordinations diaconales , Cathédrale, Créteil, 16 h
Samedi 16 juin 2018	Journée fraternelle

ADMISSION DE CAMILLE ET BEDEL
24 septembre 2017

Le 24 septembre 2017, nous avons célébré l'admission au diaconat de Camille ANSELME de Boissy-Saint-Léger et Bedel Nicolas BIYIHA NGIMBOUS de Chevilly-Larue avec notre Evêque et les sœurs de l'Annonciade à THIAIS.

Cela s'est déroulé comme d'habitude en 2 temps :

Les deux couples se sont présentés avec humour et ont été accueillis chaleureusement par la « fraternité diaconale »

Camille et Marilyne

Bedel et Victoire

L'Eucharistie, présidée par notre évêque, et l'admission de Camille et Bedel ont été célébrées à la Chapelle du Monastère en présence de leur famille et des prêtres qu'ils ont invités à concélébrer.

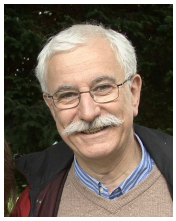
Témoignages en lien avec le décret 34 du synode diocésain

DECRET 34

« Je demande aux équipes d'accueil paroissial de repérer et d'identifier les membres isolés, malades, âgés ou fragiles de la communauté. Elles veilleront à leur apporter un soutien fraternel en s'appuyant sur des réseaux de "bienveillants", issus des équipes des mouvements de solidarité, de la pastorale de la santé et du service évangélique des malades présentes sur la paroisse. »

« J'étais malade et vous m'avez visité »

Didier BOURDON Diacre



J'aime souvent rappeler la définition que donnait le professeur Leriche : La santé, c'est la vie dans le silence des organes. Malheureusement, à tout moment et a fortiori avec le grand âge, certains organes se mettent « à parler ». Cela entraine le plus souvent une douleur, une gêne, une souffrance et parfois un drame.

Devant la maladie le médecin, que je suis cherche à apporter une réponse médicale adaptée en vue d'une possible guérison, même si en médecine il y a beaucoup de maladies que l'on ne guérit pas mais que l'on sait, par contre, bien contrôler.

Seulement s'arrêter à une réponse « médicale pure », autrement dit « technique », est notoirement insuffisant car nous ne sommes pas qu'un assemblage d'organes. Nous avons conscience de notre existence, et à la douleur ou à la gêne physique de la maladie s'ajoute peu ou prou une souffrance morale et un questionnement spirituel.

En effet la maladie nous démontre que notre organisme n'est pas sans faille ni sans limite et nous renvoie à notre finitude. J'en ai fait tristement l'expérience l'année dernière en découvrant la douleur intolérable, l'impotence fonctionnelle entraînant la situation de handicap et de dépendance. Heureusement l'acte « technique » du chirurgien a été merveilleux et m'a sorti d'affaire ! Mais je n'oublierai jamais aussi le sourire d'une des infirmières au bloc opératoire, ni le petit geste gratuit et tout simple d'un infirmier, une nuit.

Outre le soin médical, il s'agit donc d'accompagner la personne malade. Le Synode avec son décret 34 nous y invite. Il ne s'agit pas d'expliquer ou de rechercher l'origine du mal. Dans l'Evangile, le Christ ne fait aucun discours sur ce sujet, mais on le voit en permanence être attentif, bouleversé, pris de pitié. Il pleure parfois. Il entre en dialogue, il provoque la confiance, il relève, il guérit. Autant de gestes et d'attitudes à imiter.

On le voit aussi replacer au centre de la synagogue le malade à la main desséchée et réintégrer dans la société les lépreux guéris. La maladie exclue et isole. C'est pour cela que je suis heureux et que je tiens à ce que les personnes malades viennent à Lourdes au cœur du pèlerinage diocésain et non au cours d'un pèlerinage « de malades ». C'est en lien avec une des prières de la messe pour les malades : « *Tu prends soin de nous Seigneur Jésus, en nous offrant ton propre corps pour demeure ; Viens au secours de nos frères malades : qu'ils retrouvent, s'il est possible, la santé et puissent rendre grâce avec toi en reprenant dans ton corps leur place parmi nous* ». A Lourdes, ils ne sont pas isolés ; ils reprennent leurs places et font Eglise avec les pèlerins du Val de Marne et leur évêque.

Si l'on reprend l'image du corps développé par St Paul, il est clair que le corps est touché lorsque l'un de ses membres est atteint. Le Synode invite nos communautés à être attentives à chacun de ses membres car elles sont immanquablement touchées par la maladie et la souffrance de l'un d'eux. Même si

les équipes du Service Evangélique des Malades portent ce souci, c'est à chacun de nous d'être attentifs, ne serait-ce que pour prendre des nouvelles de la personne malade et lui donner des nouvelles de la communauté.

Mais nous pouvons aller au-delà par la prière, celle de la personne malade bien sûr, seule ou entourée, mais aussi celle en communauté par exemple à la messe, car la foi et la prière nous permettent de découvrir « *un Dieu de tendresse et de pitié lent à la colère et plein d'amour* ». Ce Dieu-là ne peut pas abandonner la personne malade, au contraire Il la soutient et l'accompagne.

C'est une de mes découvertes à Lourdes : l'apaisement et la confiance que l'on perçoit dans les yeux des personnes qui viennent y prier. L'Amour et la Tendresse de Dieu en deviennent presque palpables ! J'en ai fait également l'expérience l'an dernier où seul, la nuit, dans un lit d'hôpital, la prière m'a permis de me sentir aidé, soutenu et accompagné ; je n'étais pas vraiment seul …

Je terminerai par un dernier témoignage, car j'ai souvent accompagné des prêtres pour l'onction des malades. C'est un sacrement pour les vivants où le Christ se rend présent pour « *réconforter, pardonner, sauver et relever* ». Là aussi, le regard lumineux et apaisé des malades qui reçoivent ce sacrement est un réel témoignage et une réelle évangélisation. La bienveillance et le soutien fraternel dont parle le décret synodal passent aussi par une proposition plus facile et une célébration plus visible de ce sacrement par et au sein de nos communautés paroissiales.

« Pierre

...Vous fonderez et soutiendrez une "plateforme des blessés de la vie. »

Pierre BOURLON Diacre

LETTRE DE MISSION

Pierre,

Lors des obsèques de votre épouse, vos paroles et votre attitude ont redit à tous que l'amour est plus fort que la mort (Cf. Ct8, 6) et cette célébration était bien celle de la vie. Servir la vie en tout homme, voici à quoi je vous appelle en renouvelant la mission que vous avez reçue de mes prédécesseurs …

En lien avec le secteur ACO, vous fonderez et soutiendrez une "plateforme des blessés de la vie". Dans l'écoute et la proximité, vous témoignerez que le combat pour la vie est au cœur de notre espérance.

C'est dans ce sens aussi que je vous invite à offrir des temps de relecture et de reprise avec ceux et celles qui, dans le Service Évangélique des malades, visitent, accompagnent, et donnent le Corps du Christ vivant dans la communion. Il est essentiel de leur permettre d'enraciner leur mission dans la grâce de leur baptême et de leur confirmation, et de l'éclairer par le partage de la Parole

Je vous remercie de vous mettre ainsi au service de toutes ces personnes……

Après avoir reçu cette nouvelle lettre de mission, j'ai été un peu stressé pour la mettre en pratique.

En effet, après avoir accompagné Nicole pendant 24 mois, à la maison et dans les hôpitaux, il me semblait difficile d'accompagner des malades autant dans des visites à domicile que dans les hôpitaux !...

J'ai eu la chance de m'entretenir avec le père Santier, très compréhensif, qui m'a encouragé et conseillé.

Et d'un coup, un évènement est venu en plus ! Nicole, la femme de Michel, un ami, atteinte d'un gros problème cardiaque est entrée à l'hôpital.

Je n'arrivais pas à me décider de lui rendre visite, car ça me rappelait toutes ces visites que j'avais faites pendant 2 ans !!!

J'ai prié pour que le Seigneur me donne enfin la force et le courage d'y aller !...

Le jour est enfin venu…Je suis allé à l'hôpital… J'ai cogné à la porte de la chambre…Et là, j'ai entendu la voix de Michel disant "Entrez"…

J'ai poussé la porte…En me voyant, Michel avait un grand sourire…

Quant à Nicole un très très grand sourire, elle aussi !!!...

Tout cela m'a encouragé, et m'a confirmé dans ce rôle qu'accompagner un ou des malades, c'était pour eux. Cela m'a fait comprendre que les malades ou personnes âgées seules ont un grand besoin d'être visitées, accompagnées, encouragées, afin de leur donner l'envie de se battre pour Vivre !

La bienveillance

Sylvie GIRARD

Avec le grand âge peut arriver le repli sur soi dû, entre autres, à des difficultés de déplacement, à la fatigue etc...

La bienveillance commence donc par repérer celui ou celle qui est isolé et ne se signalera pas de lui-même. Il nous faut donc prendre en compte celui ou celle que l'on ne voit plus, en allant le rencontrer, l'écouter, lui parler de la vie de la cité, de la paroisse, parfois le transporter pour lui permettre de vivre avec tous certains évènements…

C'est aussi lui confier des intentions de prière. C'est lui signifier qu'il a toujours sa place, même s'il n'est plus dans l'action comme avant. Maintenant il peut laisser les autres s'activer et les accompagner autrement, en faisant part de son expérience, en pensant à eux, en priant pour eux…

Se croire inutile est vite arrivé ; la bienveillance est alors la conviction que tout le monde a quelque chose à donner, que tout le monde a une place. Ce regard porté aide alors à vivre cette nouvelle étape de la vie. « Il y a un temps pour tout… » (Ecclésiaste 3.1-15).

Travaillant auprès de religieuses âgées cloitrées , je découvre combien il est important pour elles de partager leurs convictions, leurs soucis de santé, mais aussi de porter dans la prière les intentions du monde, de la cité, de leurs familles et des familles des personnes travaillant auprès d'elles.

Un sourire, ça compte !

Simone BAUDRY

J'aime ce «prendre soin » qui redonne un visage et un sourire. Un beau sourire n'est-il pas aussi fort qu'une poignée demain ?

"Un sourire coûte moins cher que l'électricité, mais donne autant de lumière" Abbé Pierre.

Combien de fois ai-je osé proposer à celui qui avait perdu son sourire à cause de ses dents abîmées, cassées, de lui redonner un sourire sans trop de frais. C'est une forme d'amour de transmettre un regard de compassion sur celui qui vient à nous. En gardant sa santé, ses dents, je ne cherche pas à lui faire un sourire de *star,* mais d'abord qu'il se réapproprie son corps en commençant par ses dents.

J'ai commencé mon exercice de chirurgien-dentiste dans un centre à Ivry puis à Montreuil, j'ai soigné alors beaucoup de personnes en grande difficulté. J'aimais rencontrer ces hommes et ces femmes pour lesquels le seul fait de prendre soin d'eux leur permettait de retrouver le chemin des cabinets médicaux. Il fallait les sortir du cercle infernal : dents abîmées, extractions, prothèses, devis, argent, impossibilité de réaliser ce qu'on leur proposait, d'où abandon des soins et de toutes démarches.

Un sourire est une première étape sociale pour la recherche d'un travail, d'un logement. Combien de gens ne peuvent pas travailler dans la restauration, l'hôtellerie, dans le commerce (là où il y a le plus de travail) à cause de leurs dents abîmées.

Dans les centres, il faut respecter les règles de l'assurance maladie ce qui exclut les plus démunis. Je me suis donc installée en libéral pour pouvoir soigner qui je voulais, comme je voulais : d'abord les gitans que nous accompagnions à Romainville, puis avec un réseau sur Paris les malades du Sida qui étaient rejetés par certains confrères apeurés. J'ai découvert aussi le personnel hospitalier, si dévoué pour les autres, avec de très faibles revenus et des petites mutuelles. Notre engagement avec Bernard au Secours Catholique m'a permis de donner des soins aux réfugiés, aux sans papiers, aux personnes du Bois de Vincennes.

Un sourire, et même parfois un rire libèrent. Regardez toutes ces personnes qui mettent leur main devant la bouche pour qu'on ne voie pas leur manque de dents. En participant à ASA ce mois d'août lors de la distribution des sacs repas, pour certains même manger des crudités (j'étais à la distribution des légumes) devient un souci. Discrètement, je conseille la cuisson pour les rendre tendres, la réalisation de purées.

Chaque fois qu'un patient retrouve la joie de revenir au cabinet, qu'il a envie de continuer à prendre soin de lui, je me dis qu'un moment de résurrection a été vécu.

Soignant soigné

François HEMERY Diacre

Quand on me demande des nouvelles de ma santé , je réponds en forme de boutade que « je suis médecin donc tout va bien ! ». Depuis longtemps je m'amuse à dire que j'ai fait médecine pour choisir mon camp. Dans la relation médecin-malade, je suis « le médecin », donc je ne suis pas « le malade ». Une façon sans doute de rejeter la maladie, de la tenir loin de moi, de la regarder sans jamais la considérer comme possible pour moi.

Mais la maladie parfois peut rattraper le docteur… la boutade finit par se révéler fausse et le médecin devient malade… la frontière n'est pas aussi étanche que voulue et l'on passe, un jour, de l'autre côté de la barrière.
Passer de l'autre côté, permet de voir les attitudes des soignants et des médecins d'un autre œil, de poser un regard critique sur la façon d'aborder la personne malade.

Durant les études de médecine, les enseignements concernent beaucoup les gestes qui soignent, les gestes qui sauvent, les gestes qui guérissent, mais beaucoup moins les gestes qui humanisent. Ces gestes si naturels lorsque nous sommes en présence d'amis ou de familles, et qui sont moins évidents face aux clients… pardon… face aux patients.

Les gestes et les attitudes qui humanisent sont vus dans des matières spécifiques, comme l'éthique ou la psychologie, mais trop peu abordés à l'intérieur même des matières cliniques. Tout juste peuvent-ils être enseignés ou mis en pratique lors des stages cliniques au cours de l'externat ou de l'internat.

En tant que médecin, vivre à son tour la maladie, nous rend plus sensible aux regards, aux attitudes que les autres ont avec nous. Se retrouver sur un brancard, aux urgences, quelques heures, permet de voir autrement le soin et l'attention aux autres… des souvenirs de moments passés avec les patients me reviennent en mémoire. Des moments mieux compris avec le recul et l'expérience nouvellement vécue. Une prise de conscience : que l'attitude du soignant peut permettre de briser l'enfermement que crée la maladie.

Une parole réconfortante ouvre un passage vers la vie quand la maladie devient tellement envahissante que l'anxiété alimente la pathologie.
Le toucher permet de garder le contact lorsque la douleur coupe la personne avec l'extérieur et la laisse seule avec son mal.
L'écoute et la patience sont nécessaires pour expliquer un traitement, une intervention ou le déroulement d'un examen complémentaire.
Prendre le temps de s'asseoir, prendre le temps de l'écoute, s'approcher, tenir une main, échanger un regard, avoir une parole empathique n'auront pas directement un lien avec la guérison, mais c'est un moyen de rompre l'enfermement qu'entraine la maladie. C'est redonner un peu d'humanité en évitant de limiter le malade à la maladie. C'est passer du « malade » à la « personne malade ».

Bien entendu, mon expérience en tant que médecin malade, heureusement courte, a fait que j'ai été particulièrement bien traité et entouré, et ce d'autant que j'avais des copains qui étaient restés, eux, du bon côté de la barrière. Mais ce que j'ai vu de l'environnement du traitement des autres patients par les infirmières m'a tout à fait réjoui, tant les progrès étaient sensibles dans l'humanisation de ce lieu dans lequel j'avais travaillé quelques années plus tôt. Quelques attitudes non adaptées devraient encore disparaître, mais les progrès déjà réalisés me laissent confiant.
Mon expérience se rapproche de ce que Christine m'avait raconté un jour. Devant subir une intervention chirurgicale délicate, elle s'est retrouvée, au cours d´ une consultation, devant un confrère, chef de service. Christine avait été touchée par le temps pris pour la rassurer, lui expliquer l'opération, répondre à ses questions et s'assurer que tout était clair pour elle. Elle lui exprima son étonnement devant tant de sollicitude, et il lui a répondu : « J'y suis passé moi aussi, maintenant je sais ce que ressent le patient devant l'inconnu et la désinvolture de certains soignants… »

Alors, faut-il nous souhaiter à chacun d'entre nous, soignants, de passer, un jour, de l'autre côté ????

Hospitalière à Lourdes pour la première fois ….

Marie-Aline DELORME

Plus jeune, j'ai participé plusieurs fois au pèlerinage national du 15 août et je gardais un bon souvenir de cette expérience. Cette année je me suis donc décidée à rejoindre le pèlerinage diocésain en tant qu'hospitalière.
Après une nuit de car, nous sommes immédiatement plongés dans le pèlerinage avec l'accueil et l'installation des malades.

Les horaires très précis qui étaient pour moi au départ une source d'inquiétude, se sont révélés finalement très précieux : ils permettent de se consacrer à l'essentiel, à savoir les malades, mais aussi les autres hospitaliers.

Outre la qualité des interventions et la beauté des célébrations, j'ai été particulièrement touchée par l'humilité et la confiance des malades qui se remettent entre nos mains, alors que je n'ai aucune compétence dans ce domaine. Je suis partie me disant : « Je sais sourire et dire des mots gentils » et… je suis rentrée comblée de sourires et de paroles délicates de la part de malades que je tirais, sous la pluie, dans leur charrette parfois sans beaucoup de ménagements !

J'ai compris que prendre soin d'une personne, parfois seule dans la vie, c'est aussi prendre du temps, être disponible, écouter une inquiétude, essayer de rassurer, plier et replier une chemise pour qu'elle soit dans le bon sens…. être à l'écoute dans les « petites choses » du quotidien.

J'ai aussi beaucoup apprécié la fraternité et la diversité qui existent entre les hospitaliers à l'image de l'Eglise en Val-de-Marne.

Il me faut donc maintenant transposer à ma vie quotidienne ce que j'ai pu vivre dans ce temps privilégié : une petite visite à ma voisine très âgée, un moment avec Edith avec qui j'ai établi un lien particulier à Lourdes….

Prendre soin de la personne âgée
Prendre soin de ceux qui prennent soin

Agnès VINCENS

Prendre soin de la personne âgée

Depuis 1987, j'ai eu la chance de travailler auprès des personnes âgées comme infirmière, coordinatrice des soins et comme enseignante auprès de futurs professionnels soignants.
En relisant toutes ces années, je rends grâce pour les visages croisés et le chemin parcouru avec chacun. Chemin parcouru avec les personnes malades, handicapées, mais aussi avec leur famille et ceux qui en prennent soin.
J'ai essayé de « laver mon regard » chaque matin pour que chaque jour soit nouveau, habité d'espérance, pour ne pas enfermer mon prochain dans sa maladie.
Le plus délicat, le plus difficile est de s'ajuster à celui dont on doit prendre soin, d'avoir une écoute, une disponibilité intérieure. Placer l'autre au cœur de mes actes et de mes paroles (quel est son désir profond ? qu'est-ce qui l'habite ? quelles sont ses préoccupations qui sont prioritaires par rapport à l'organisation de service ?).
L'accueil et l'écoute des familles sont partie prenante du soin.

Ecouter l'Esprit Saint et tout remettre dans les mains de Dieu.
Découvrir malgré les difficultés que chaque personne est une merveille.

Prendre soin de ceux qui prennent soin

Ma responsabilité de coordinatrice de soins m'a permis de prendre soin de ceux qui prennent soin, de donner du sens aux actes quotidiens, de permettre à chacun d'être valorisé dans ses qualités et de grandir au sein de l'équipe.
L'équipe soignante est précieuse car la diversité des compétences, des approches et des expériences permet l'ajustement à la personne soignée.

L'humilité et la patience sont des alliées pour réaliser des petits pas chaque jour.

L'espérance et la joie de Jésus sont une force pour avancer dans les situations difficiles et conflictuelles, pour accueillir la souffrance de l'autre, la peur de la mort, l'angoisse de la personne et de sa famille, le corps abîmé et malade de son frère, image du corps souffrant du Christ sur la croix.
Le Christ m'invite à me déplacer intérieurement et physiquement pour aller vers ce frère souffrant.
Il nous dit :

« J'étais nu, et vous m'avez habillé; j'étais malade, et vous m'avez visité; «Alors les justes lui répondront: "Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu…? (…)tu avais soif, et nous t'avons donné à boire? (…) Quand sommes-nous venus jusqu'à toi?" Et le Roi leur répondra: "Amen, je vous le dis, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait."

Au service des prêtres et des diacres âgés ou malades

Odile HOURCADE

J'ai été appelée au poste d'assistante sociale auprès des prêtres âgés ou malades du diocèse de Créteil par Mgr Santier en septembre 2009.

En réalité, je faisais déjà partie de l' équipe chargée de ce suivi depuis 1999, date à laquelle j'avais été appelée Laïque en Mission Ecclésiale, pour une autre mission, mais le Vicaire Général de l'époque souhaitait que mon expérience professionnelle d'assistante sociale puisse être mise au service des prêtres en difficulté et de la petite équipe mise en place.

Au fil des années, avec les difficultés suscitées par les diverses situations rencontrées, l'idée de créer un poste d'assistante sociale à mi-temps, a germé, mûri et au final, a pu être votée par le Conseil Presbytéral en 2009.

C'est ainsi que, en ayant répondu oui à l'appel de l'Evêque en 2009, j'ai eu la joie d'être nommée à ce poste pendant 8 ans, jusqu'à ce jour, date de ma prise de retraite professionnelle.

Au cours de ces années, parmi les prêtres que j'ai accompagnés, beaucoup sont décédés, et les autres, pour la plupart, ont accepté de quitter les responsabilités qui leur avaient été confiées pour intégrer un foyer sacerdotal, ou une maison de retraite, ou encore aménager autrement leur ministère et leur logement personnel afin de mieux gérer leur état de santé.

Pour chaque prêtre ou diacre rencontré, cela a été un cheminement personnel, nécessitant une adaptation mutuelle, une connaissance profonde de la personne, de son mode de vie privé, de son tempérament, de ses goûts, de ses désirs, tout en tenant compte de son état de vie lié au sacrement de l'ordre qu'il avait reçu.

J'ai été saisie à chaque fois par la foi profonde et l'humanité de ces hommes, notamment dans la manière dont chacun a vécu ou vit encore l'épreuve de l'avancée en âge ou de la maladie, si grave soit-elle.

J'ai été saisie par leur peur de souffrir, de passer « le grand passage », mais aussi par leur courage et leur foi sans défaillance au milieu des doutes, par leur appartenance sans faille à leur état de vie de prêtre ou de diacre, où tous manifestent leur double fidélité à l'Eglise et à Jésus Christ, et, pour la plupart, leur obéissance à leur Évêque.

J'ai également été impressionnée par le fait que la plupart d'entre eux, notamment lorsque la maladie les atteint au-delà de leurs limites, manifestent toujours un très grand respect pour le personnel soignant.

Dans la variété des suivis que j'ai effectués auprès de tous ces prêtres et diacres, leur souci constant de l'autre, frère en humanité, leur lucidité sur leur état de santé, ont été pour moi une grande leçon.

Je me suis sentie très petite, au delà de mes certitudes, de mes conseils et du poids parfois bien lourd des orientations de leurs vies entre mes mains, car si ce n'était pas moi qui prenais les décisions à leur place ou à la place de la hiérarchie, j'ai toujours eu conscience de l'impact inévitable des évaluations sociales, du discernement et des solutions proposées.

J'ai beaucoup reçu de cette expérience professionnelle, notamment dans la construction personnelle de ma foi, et cela nourrit aujourd'hui ce à quoi notre couple est confronté dans la maladie actuelle de mon mari.

De professionnelle dans l'aide et l'écoute auprès des personnes en difficulté, je passe au statut d'aidante familiale, ce qui, pour ma part, n'a pas été facile à accepter ni à intégrer.

Avoir eu le privilège de faire tous ces bouts de chemin avec nos frères aînés me donne aujourd'hui le sentiment d'être accompagnés sur notre parcours actuel.

C'est pour nous une chance et une force et cela m'a incitée à proposer à mettre en place un groupe de paroles pour les aidants familiaux, à la lumière de l'Evangile, car si la maladie est une des conséquences de notre finitude, je sais que le Seigneur nous y rejoint pour porter avec nous notre fardeau et sa Présence nous donne la force de cheminer ensemble dans la maladie, dans la durée.

Mais dans le domaine des prêtres et des diacres malades, j'incite chacun d'entre nous à être attentif à garder des liens avec chacun d'eux, car, même dans la maladie, le sacrement de l'ordre reçu continue à porter ses fruits auprès des autres personnes atteintes, de leurs familles et des personnels soignants.

« Oui, mon joug est facile à porter et mon fardeau léger ». (Mt 11,30)

Service du frère ! Aidant des parents !

Yves BRISCIANO Diacre

« Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. »

Cette phrase de l'évangile de Jean au chapitre 21 résonne souvent en moi quand je pense à la fin de vie de mon père (aujourd'hui décédé) et de ma mère aujourd'hui âgée de 96 ans et dépendante.

Jésus s'adresse à Pierre. On y remarque les oppositions « jeune-vieux », « se mettre soi-même la ceinture »-« un autre te mettra la ceinture » et aussi, tu allais où tu voulais » - « un autre te mènera où tu ne voudrais pas ».

On sait que Pierre en écoutant ces paroles, rendra témoignage, mais à son corps défendant. Il a connu des résistances et son choix de suivre le Christ est souvent remis en cause.

Pour moi aussi je ressens souvent des réticences, des lassitudes et même des énervements voire des colères intérieures.

Quand je vois les 4 dernières années de vie de papa. Ce n'est pas une vie digne que de ne plus pouvoir décider de sa vie ; être sous tutelle. Ce n'est pas une vie digne que de ne plus pouvoir entretenir son corps, exprimer une reconnaissance ou des sentiments envers des êtres qu'il a aimés. Comment accepter qu'il soit parfois violent ?

Je vois que maman qui a (sup) porté papa tant qu'elle a pu et qui maintenant dans son grand âge n'attend que son départ. Bien sûr, elle me répète invariablement depuis 7 ans maintenant : « tu as bien fait mon fils de me mettre dans cette maison (EPHAD) ». Elle sourit toujours. «Je mange bien, je dors bien, c'est propre, il y a beaucoup de personnel qui passe dans ma chambre », me répète-t-elle à l'envie. Et aussi le traditionnel « embrasse Marie Paule et les enfants, seule parole parfois décrochée.

Et puis il y a le TGV pour Marseille, ah oui c'est rapide (3h15) ! Mais 4 trajets par mois depuis 11 ans ça en fait du temps ! Du temps pour méditer, lire, prier, écrire, dormir ou faire des réussites sur mon portable !

Je vais arrêter là ma plainte qui se transforme quelquefois en complainte, peu agréable pour mon propre entourage. Merci à Marie Paule et aux enfants qui me soulagent quand ils le peuvent.

Mais combien de proches, conjoints, parents, enfants, vivent cette situation ?

Mais qu'est-ce qui nous fait tenir ?

Pour beaucoup d'aidants, il y a le devoir. Devoir (légal) de soutenir nos parents, nos enfants dans le besoin. Mais il y a aussi l'amour ou la reconnaissance. Amour filial. Ce que j'ai reçu je le redonne. Pour moi il y a aussi l'invitation du Christ (mais là, ce n'est pas toujours facile à vivre, je résiste !).

Ce qui m'aide beaucoup comme aidant, c'est de voir l'engagement de beaucoup de soignants (au sens large) *qui prennent soin des autres.* Quand je visite maman, je ne me lasse pas de parler avec le personnel de service, l'aide-soignante, l'infirmière, et de recueillir l'amour de leur métier et surtout la qualité de leurs relations avec les résidents.

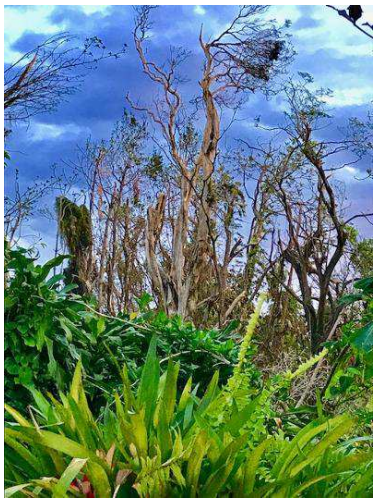
Mais au-delà d'une démarche personnelle, c'est cette envie collective de construire un monde plus juste plus fraternel, qui me motive. De par mes engagements syndicaux, je me suis rendu compte de tout le travail d'information et de soutien qui a été mis en place. Que ce soit les CVS (Conseils de vie sociale) dans les Ephad, que ce soit les aides financières et sociales, l'APA, les CLIC (Centres Locaux d'Information et de Coordination pour personnes âgées), les groupes de paroles pour les aidants, et tant d'autres organisations de soutien. Le travail militant pour soutenir les personnes dépendantes ou les aidants est considérable. Des droits nouveaux ont été acquis.

Vivant cette condition depuis longtemps déjà, je peux dire : il ne faut jamais se décourager et, si c'est le cas, savoir qu'il y a des lieux de partage constitue une aide importante. Mais parfois le fardeau est lourd. Avec les personnes dépendantes il peut nous arriver de vivre la maltraitance. Il faut le savoir et pouvoir en parler.

Quand l'ACO dans notre diocèse organise des rencontres d'aidants, nous sommes bien dans cet engagement en Eglise à « prendre soin les uns des autres». Aujourd'hui, c'est une certaine fatigue qui s'installe, mais le oui du service du frère est plus fort et me permet de tenir. Et, dans ces moments, prier avec le psaume est un réconfort :

Ecoute, et viens me délivrer. Sois le rocher qui m'abrite, la maison fortifiée qui me sauve.
Ma forteresse et mon roc, c'est toi : pour l'honneur de ton nom, tu me guides et me conduis.
Tu m'arraches au filet qu'ils m'ont tendu ; oui, c'est toi mon abri.
En tes mains je remets mon esprit ; tu me rachètes, Seigneur, Dieu de vérité.

"Irma, José et Maria"



Martine et

Léandre CORTANA Diacre

Les Antilles Françaises... la Martinique... La Guadeloupe et son archipel...les Saintes, Marie-Galante et la Désirade...et ses îles du Nord Saint Martin, Saint Barthélémy.

Une poignée d'îles paradisiaques disséminées comme des confettis entre la mer des Caraïbes et l'Océan Atlantique. Des "paradis" entre ciel et terre sans doute, mais non sans risque - 3 au moins a dit un journaliste, 3 mots qui résonnent comme autant de "hic"....cyclonique...sismique...volcanique...

En ce mois de septembre 2017, ces paradis ont vécu l'enfer...

"Jésus, Marie, Joseph" ont dû invoquer nombre de Guadeloupéens en voyant arriver "Irma, José et Maria", 3 cyclones en 3 semaines...et quels cyclones...Si José fut plutôt "clément", Irma et Maria, ouragans de force 5, ont dévasté pour le premier Saint Martin et Saint Barthélémy, pour le second la Guadeloupe et singulièrement Basse-Terre, les Saintes et Marie-Galante.

Irma et Maria ...des "monstres" d'une intensité encore inégalée, une taille aussi grande que celle du territoire de la France métropolitaine, des vents à plus de 300 kms/h, des pluies diluviennes, mais aussi et surtout, disent les météorologues, une pression atmosphérique tellement forte, qu'elle a pu faire "imploser" des maisons pourtant solides, une pression qu'il faudra prendre en compte désormais dans la classification des cyclones...Avec le réchauffement de la planète, les cyclones ne seront peut-être pas plus nombreux, mais plus forts et plus intenses, puisqu'ils puisent leur force dans les eaux chaudes de l'océan.

Cela a été la nuit la plus longue de ma vie, le hurlement des vents qui redoublent d'intensité, la pression qui fait mal aux oreilles, le toit qui se soulève jusqu'à ce que je me souvienne qu'il faut entrouvrir une porte pour rééquilibrer la pression entre l'intérieur et l'extérieur, la pluie qui tourbillonne et rentre par tous les interstices, la tête de l'avocatier qui se brise et bouche le chéneau et l'eau qui rentre à flots en passant sous les tôles de la toiture, un chemin de dérivation avec des serviettes de bain pour guider vers l'escalier qui descend dehors....Et les communications coupées vers 3 h du matin avec la métropole où se trouve Martine, que je tiens au courant des évènements...(Elle est à Nantes auprès de Marie qui vient d'accoucher de Vincent...).

Devant la violence des éléments, le grondement de ce monstre qui sifflait, grondait, secouait et détruisait la nature, tourbillonnait et enserrait les maisons, dans une nuit noire, sans lune ni étoiles, sans lumière, sans contact extérieur autre que ce poste à piles qui diffuse pour quelques temps encore les informations et les directives à suivre, jusqu'à ce que l'émetteur de la "Citerne" soit arraché, un sentiment premier : " Je suis tout petit devant ta face, Seigneur ! Fais de moi ce que tu veux" et parallèlement : "Qu'avons -nous fait de ce monde que tu nous as donné en héritage ?"

Dieu est une brise légère constate Elie dans le Premier Livre des Rois, pas dans l'ouragan qui "érode les montagnes et brise les rochers".

J'ai prié et la prière m'a soutenu tout au long de ce temps où Maria déchaînait sa rage en s'attardant sur nos rivages, comme Irma l'avait fait plus tôt sur les îles du Nord.

Mesurer l'étendue des dégâts au lever du jour, les arbres tombés, cassés, déracinés, les feuilles déchiquetées, collées en petits morceaux sur les murs, le chauffe-eau solaire d'André qui a traversé la rue, le ciel délavé, la mer au loin...puisqu'il n'y a plus d'arbres pour cacher la vue...mais des petites fleurs toutes frêles passées au travers de la tourmente, la haie d'hibiscus de la voisine toute belle à côté du gros manguier déraciné....

Et la vie reprend, les tronçonneuses pour couper, débiter les troncs des arbres, les "coups de mains" spontanés pour déblayer le plus gros, les paroles qui s'échangent...

Aujourd'hui des terres dévastées, des hommes et des femmes qui œuvrent tous les jours pour rétablir l'eau, l'électricité, les communications, internet, téléphone, déblayer routes et chemins, des écoles à reconstruire. Des aides psychologiques aussi, quand on a eu peur, quand on a tout perdu...

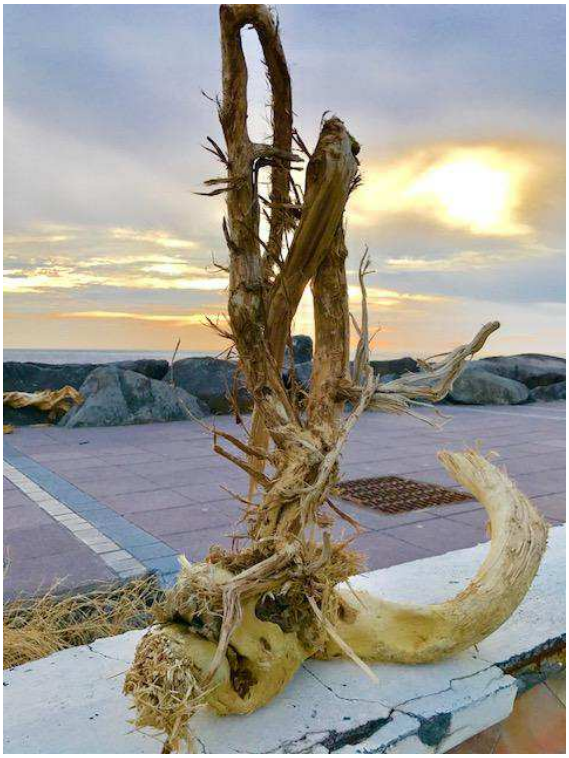
Saint Martin, Saint Barthélémy ont été détruites, elles ont besoin de vos dons...

En Guadeloupe, les dégâts portent surtout sur la nature et les réseaux de communications, y compris les infrastructures routières...

Déjà les jeunes feuilles repoussent sur les arbres déplumés...

Des années de travail après une nuit de cauchemar et des solidarités à inventer, à confirmer, mais aussi prendre la mesure de ce que nous détériorons sur notre belle planète et qui amène la nature à se déchainer…

Saint-Claude - 9 octobre 2017



Entre nous ...

Nos peines

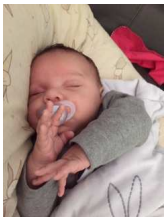
Les obsèques de la Maman de François HEMERY ont eu lieu le 18 octobre à Créteil . Nous portons dans la prière François, Christine et toute la famille.

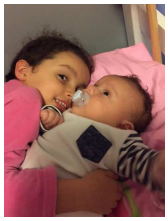
Nos prières

Michel et Nicole CALMELS se confient à nos prières : la maladie les empêchent de nous rejoindre dans les différents moments forts de la fraternité diaconale...Nous les assurons de notre amitié chaleureuse et fraternelle.

Nos joies

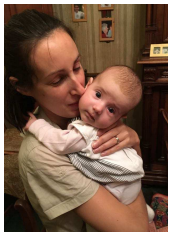
Naissances chez les Cortana ….





Voici Vincent , fils de Marie (Cortana) et d 'Arnaud et frère de Juliane , né à Nantes alors que les ouragans se déchaînaient sur les Antilles...

et les Smith



Voici Gabrielle, fille de Cécile (Smith) et Dominique née cet été à Ormesson, 8ème petit-enfant de Michèle et Alain.

Ordination au diaconat en vue de la prêtrise

Le samedi 7 octobre Monseigneur Michel SANTIER a ordonnés diacres en vue de la prêtrise Gunasekaran Govinthasamy et Jerald Benjamin à la paroisse Jean XXIII de Champigny.

Parution au Cahier de l'Atelier

"Les diacres en milieu ouvrier et en milieu populaire"

« 100 pages de lecture, qui ne referont pas la « théorie » du diaconat: elles porteront des récits de nos nombreuses manières d'être diacres, « blessés, accidentés, malades pour être toujours de sortie » (cf notre pape pour l'Eglise)… à la croisée de chemins périphériques, lieux et cœur de la Mission en Monde Ouvrier et en Milieux Populaires … depuis si longtemps !

100 pages … pour découvrir des vies, des visages de diacres, aux ministères bien typés, au franc-parler, poissons dans l'eau de la vie mouvementée, au milieu d'enfants, de jeunes, d'adultes, des familles, avec les mouvements, les laïcs, les prêtres… avec des missions parfois nouvelles… et cherchant depuis le début à être de bons serviteurs au milieu de tous !

100 pages, avec un mode d'emploi précieux, qui facilitera une lecture individuelle ou mieux encore, collective, complète ou d'articles sélectionnés suivant le but visé. Le contenu de ce numéro des Cahiers de l'Atelier invite à des rencontres de proximité avec des proches de diacres : familles, camarades de travail, compagnons d'engagements, membres de différentes communautés d'Église. »

avec des témoignages de diacres du Val-de-Marne : Yves Brisciano, Jean Delarue, Gérard Gaultier, Jean Paul Denorme, ainsi qu'un article du Père Jean-Pierre Roche

Il sera vendu au prix de 10 € auprès de Jean Luc Guenard (DDMO)